

l'avion de la Gendarmerie regagnera cet après-midi le lac Baker et qu'il repartira pour Churchill. Je me propose de mettre à son bord ce premier rapport.

Le 20 février, dans un memorandum adressé à vos services (N° 205-4/159) j'ai décrit la situation des Esquimaux du lac Garry, telle tout au moins que nous la connaissions à l'époque. Plus tard j'ai discuté de la situation de ce groupe avec MM. Rudnicki et Stevenson lorsque je me trouvais à Churchill en fin février. Autant que je puisse en juger actuellement, la situation qui existait à Garry et dont il était fait état, tant dans mon memorandum que dans mes conversations à Churchill, était bien celle que j'avais dite, à une très notable réserve près. J'ignorais alors que la baraque de Pelly, qui contenait tous les approvisionnements de secours ainsi que les marchandises de troc pour les Esquimaux (transportées jusque-là par le caporal Wilson) avaient été complètement rasées par un incendie au début de février, avec tout son contenu. La perte de ces biens a fait une tragédie de ce qui aurait autrement été un hiver dur. Voici la suite des événements, dans leur ordre chronologique, au sujet du groupe du lac Garry, depuis l'été 1957:

Au milieu de l'été 1957, le fonctionnaire de service septentrional posté au lac Baker a reçu du prêtre catholique du lac Garry un message par radio l'informant que le groupe d'Esquimaux de cette région risquait de mourir de faim. L'enquête menée par l'officier de la Gendarmerie royale du lac Baker a révélé que cette nouvelle n'était pas fondée. Les Esquimaux étaient groupés sur une petite île près de la mission catholique et ne pouvaient subsister en groupe important à cet endroit. La dispersion immédiate des Esquimaux par petits groupes sur tous les terrains de la région du lac Garry a permis à tous les camps de se procurer de la nourriture en abondance. Le sous-officier de la Gendarmerie royale a fait expédier par avion au lac Garry une grande quantité de rations alimentaires pour les familles et de rations de secours à emmagasiner dans la région en cas d'urgence. (A cette époque, le fonctionnaire du service septentrional du lac Baker était parti pour prendre un nouveau poste à Churchill.) Au milieu d'août, le sous-officier de la Gendarmerie royale du lac Baker a passé une semaine au lac Garry pour rendre visite à tous les Esquimaux dans leurs camps. Ils avaient pu tuer quelques caribous et la pêche était suffisante. Il s'est entendu avec le personnel de la *Spartan Airways* du terrain d'atterrissage du lac Pelly pour l'utilisation d'une bâtisse non chauffée afin d'entreposer le ravitaillement amené par avion. Les Esquimaux de l'endroit ont été informés qu'ils pouvaient se servir des provisions de secours qui se trouvaient dans la bâtisse en cas d'urgence.

On a demandé à un Esquimau du lac Garry, Maneeralik W1-207, récemment rentré d'un séjour dans un hôpital du sud canadien, de surveiller, sous la direction du prêtre catholique du lac Garry, la distribution des vivres au fur et à mesure des besoins. Le sous-officier de la gendarmerie a encouragé les Esquimaux à tendre des pièges l'hiver prochain et à apporter les fourrures à Maneeralik qui leur remettra des denrées en échange. On devrait prendre des dispositions pour transporter les biens échangés du lac Baker au lac Pelly, dans l'avion de la gendarmerie. Le sous-officier a également engagé la population à installer de bonnes caches de poisson avant la gelée.

Au début de décembre, le prêtre catholique du lac Garry est venu au lac Baker en traîneau, accompagné de l'Esquimau Maneeralik. Il a déclaré au sous-officier de la gendarmerie (le préposé au service du Nord se trouvait à Ottawa) que les approvisionnements de vivres étaient bas partout dans la région du lac Garry. On n'avait vu que peu de caribous et la population se nourrissait

de poissons. Le sous-officier a demandé que le gendarme d'Otter se rende au lac Baker afin de transporter un supplément de vivres au lac Garry. Ces approvisionnements devaient consister en denrées échangeables contre les allocations familiales et en denrées commerciales. Maneeralik avait déclaré que les Esquimaux avaient en leur possession un certain nombre de peaux de renards et de loups qu'ils pourraient échanger pour des vivres et d'autres approvisionnements. Ces peaux avaient été laissées dans le bâtiment qui se trouve sur la piste d'atterrissage du lac Pelly. (Les pistes ont 10 milles de longueur et vont de la mission catholique au lac Garry.) Maneeralik avait tenu un état du nombre des renards apportés au lac Pelly par les Esquimaux ainsi que des denrées qu'il leur avait données en échange à même les approvisionnements dont il disposait. Le gendarme d'Otter est venu au lac Baker et a transporté des approvisionnements supplémentaires au lac Pelly.

Je suis arrivé au lac Baker juste à temps pour cette envolée. J'ai fait rapport à ce sujet, disant que des approvisionnements supplémentaires avaient été transportés au lac Pelly et entreposés dans l'immeuble. J'ai aussi rapporté qu'une bonne partie des marchandises et de la nourriture amenées l'automne dernier étaient encore dans le bâtiment, ce qui veut dire qu'aucun problème grave de nourriture existait alors. Le sous-officier de la Gendarmerie royale au lac Baker se proposait de faire une patrouille en traîneau à chiens à destination des lacs Garry et Pelly, vers la fin de février. J'en ai fait rapport dans mon mémoire du 20 février. Je doutais alors que la patrouille puisse vraiment avoir lieu et j'ai discuté la chose avec MM. Rudnicki et Stevenson, de Churchill. A la suite de quoi, j'ai envoyé un télégramme au sous-officier du lac Baker lui disant que s'il ne pouvait accomplir cette tournée de patrouille, MM. Stevenson et Rudnicki pouvaient venir au lac Baker d'Eskimo-Point par l'Otter de la Gendarmerie royale et prendre ensuite l'avion pour le lac Garry afin de vérifier la situation. Après mon départ de Churchill pour Ottawa, M. Stevenson a reçu un télégramme du caporal Wilson annonçant que la patrouille à destination du lac Garry aurait lieu.

La patrouille au lac Garry n'a pas eu lieu. Le guide Esquimau du lac Garry, qui devait se rendre au lac Baker en février, ne s'est pas montré. Je ne sais pas ce qui est advenu du plan selon lequel on voulait engager un Esquimau du lac Baker en qualité de guide. A la mi-mars, le caporal chargé du détachement de la Gendarmerie royale au lac Baker a demandé qu'on envoie un avion au lac Garry avec des provisions supplémentaires d'aliments pour les Esquimaux. Cet envol s'est effectué dans la troisième semaine du mois de mars, peu de temps avant qu'un représentant du service septentrional ne revienne au lac Baker avec son avion personnel. L'avion de type *Otter* de l'Aviation royale canadienne a fait le voyage au lac Garry et au lac Pelly avec le sous-officier de la Gendarmerie royale chargé du détachement du lac Baker, et avec un avion chargé de provisions alimentaires. Au lac Pelly, on a constaté que l'immeuble qui contenait les aliments et les autres approvisionnements avait passé au feu. Il ne restait rien de l'immeuble, sauf les murs de neige qui étaient complètement confondus avec la neige environnante. Aucun Esquimau ne se trouvait dans les environs de la piste d'atterrissage. Les provisions alimentaires apportées par avion ont été déposées sur la piste d'atterrissage et l'avion est retourné au lac Baker. L'avion, ayant quelque ennui de moteur, a dû retourner à Churchill le lendemain.

Le fonctionnaire du service septentrional est retourné au lac Baker le 23 mars. Il a discuté la question du groupe du lac Garry avec le sous-officier de la Gendarmerie royale, après quoi, il a